

vieux, méchant, calomniateur. Nous ne voyons que le bien : c'est le seul côté où l'homme se présente à nous digne de ses nobles prérogatives.

En dotant la France des écoles vétérinaires, en dotant de ce bienfait l'Europe entière qui s'empessa de les adopter, Bourgelat fut si mesquinement encouragé par l'Etat, qu'il dut hypothéquer sa médiocre fortune pour répondre à tout ce que nécessitait la fondation de l'enseignement dans un établissement nouveau.

On lui accorda une somme totale de cinquante mille francs, qui fut payée dans l'espace de six années. C'est avec ce capital qu'il lui fallut disposer un local, le meubler, construire les forges, l'amphithéâtre, acheter les instrumens nécessaires à l'instruction préparatoire, faire les réparations convenables, pourvoir la pharmacie et le laboratoire, réunir les premiers élémens d'une bibliothèque, etc., etc. !!..

Il ne reçut point d'honoraires, mais il avait son courage et la certitude qu'il rendait un service éminent; cela suffit pour soutenir son zèle jusqu'à la fin de sa carrière, qu'il termina le 3 janvier 1779, laissant sa famille dans la gêne et dans la dure nécessité de solliciter des secours du gouvernement.

¶ Le buste de Bourgelat décore l'amphithéâtre des deux écoles de Lyon et d'Alfort: c'est la seule dépense publique faite en son honneur. Elle caractérise l'époque.

THIÉBAUT DE BERNEAUD.

M. Grogner a fait paraître en 1805 une notice historique et raisonnée sur Bourgelat; elle a pu fournir de nombreux documens à M. Thiébaud de Berneaud. C'est pour nous un devoir de mentionner ici M. Grogner qui, dans son livre, s'est montré digne appréciateur de Bourgelat et biographe aussi impartial qu'habile vétérinaire.